

La lutte à la pauvreté - La réduction de l'écart entre les riches et les pauvres

*Thème de la rencontre 4 mars 2018
Groupe de Codéveloppement
Résumé Pierre Potvin.*

Le Groupe est composé de 13 personnes. Lors de cette rencontre, nous étions 9 membres soit : Gaétan G., Nicole S., Michel N., Pierre P, Guy B et Jacques B. Jean-Paul G. et Georges Young. Madeleine, G.

Étaient absents ou absentes : Claire L., Marcel D, Micheline D., Hélène, H.

Note : Le résumé présente l'ensemble des idées qui ont fait partie de notre réflexion. Ce n'est pas une synthèse et le texte se formule comme une énumération de points de vue sans plus. Les propos sont des opinions exprimées par chaque membre. Le tout est volontairement anonyme.



Quelques faits saillants sur la pauvreté

- La pauvreté a des conséquences sur la santé, la qualité de vie, le stress, l'accès à l'éducation et à la justice.
- L'écart entre les plus riches et les pauvres, non seulement ne se rétrécit pas, mais elle augmente avec les années. Le monde est devenu beaucoup plus inégalitaire et la tendance s'accélère (OXFAM -2016).
- L'écart entre la frange la plus riche et le reste de la population s'est creusé de façon spectaculaire au cours des douze derniers mois. 1% posséderait plus que le reste du monde en 2016 (OXFAM -2016).
- Les inégalités frappent les femmes de manière disproportionnée, avec seulement neuf femmes contre 53 hommes parmi les grandes fortunes (OXFAM -2016).

- Il est tout simplement inacceptable que la moitié la plus pauvre de la population mondiale ne possède pas plus que quelques dizaines de personnes extrêmement fortunées (OXFAM -2016).
- Il existe de plus en plus de riches qui sont de moins en moins nombreux et de plus en plus de pauvres qui sont de plus en plus pauvres (un membre du groupe)

Quelques définitions

Extrait de Potvin (2017) Qui sommes-nous, nous, les humains?

Il n'y a pas vraiment de consensus sur ce qu'est la pauvreté et les définitions peuvent varier, tout dépend de l'angle d'analyse : socioéconomique, socioculturelle, psychologique, de l'emploi, de l'éducation, de la santé, etc.

L'une des définitions les plus communes de la pauvreté précise qu'elle consiste en l'insuffisance de ressources financières et matérielles pour combler adéquatement les besoins de base, ainsi que des conditions de vie précaires. On entend par besoins de base : la nourriture, les vêtements et le logement. S'y ajoute : le chauffage, les médicaments, les produits d'hygiène, les soins de santé, l'accès à l'éducation

Être défavorisé peut prendre deux formes, l'une matérielle, qui se caractérise par la privation de biens et de commodités de la vie courante, l'autre sociale, qui renvoie à la fragilité du réseau social, de la famille à la communauté.

L'échange

Lors de l'échange, l'on s'entend sur le fait que la pauvreté existe aussi ici au Québec, mais que cette pauvreté ne se compare pas à la pauvreté de certains pays en voie de développement.

Certains participants mentionnent comment on est chanceux de naître dans un pays comme le Canada et comme le Québec. On ne choisit pas l'endroit où l'on va naître.

Des participants contribuent à lutter contre la pauvreté en participant à l'aide humanitaire dans des pays en voie de développement ou encore à la coopération internationale. À titre d'exemple, un participant a créé une fondation qui attribuent, suite à une sélection, des bourses à des jeunes pour les aider et les accompagner à réaliser la poursuite de leurs études techniques. Le principe étant que s'ils décrochent un diplôme technique, ils seront actifs sur le marché du travail aura un bon salaire avec la possibilité d'aider leur famille « pauvre » et ainsi de contrer la pauvreté pour eux et pour leur famille.

Un membre d'expérience en coopération internationale mentionne qu'un pays pauvre cela n'existe pas (je comprends que tous les pays ont plein de richesses naturelles), la pauvreté serait selon ce participant, la conséquence du « mal développement ».

La pauvreté profite aux plus riches. C'est voulu et entretenu (ceci demanderait à être développé).

Il est mentionné que de donner de l'argent aux pauvres n'est pas suffisant, dépanner par l'action d'organisme comme la St-Vincent de Paul, est sûrement nécessaire, mais pas la solution « idéale ».

L'on mentionne l'importance de l'éducation et de la formation à l'éthique afin d'être bien informé et de ne pas accepter les mécanismes sociétaux qui encouragent l'écart entre les riches et les pauvres.

Un membre parle de sa propre expérience avec la pauvreté, ayant été lui-même pauvre durant l'enfance. Il mentionne qu'il a été témoin du fait que les pauvres n'aient pas accès à une éducation de haut niveau dans les collèges classiques (de l'époque), sauf s'il voulaient s'orienter vers la vie religieuse; ils n'avaient pas accès à de belles vacances dans un chalet d'été; pas question non plus, comme les familles riches, de faire parti d'un club de tennis.

Il est mentionné que certains enfants qui vivent dans un milieu défavorisé ont cette énergie interne qui va les pousser, malgré leur vulnérabilité, à s'en sortir. D'autres par contre n'ont pas ce mouvement, cette énergie et seront pris dans le cercle vicieux de la pauvreté. Les modèles auxquels ils ont accès se débrouillent dans les marasques de la pauvreté.

Lors de la discussion, l'itinérance est abordée comme une autre forme de pauvreté (mériterait d'être développé).

L'état a un rôle très important à jouer dans la lutte à la pauvreté. Entre autres, par la politique de lutte à la pauvreté, par la lutte à l'évasion fiscale qui prive l'état de finances importantes qui pourraient être investies à aider les moins nantis.

Un membre mentionne que l'on peut interpréter la pauvreté selon une lecture « individualiste » ou « collective – sociétale » : une vision individuelle de la pauvreté va alors mettre l'accent sur l'entraide, le soutien des individus pauvres par des dons, par l'œuvre des organismes de charité, etc.; la vision collective ou sociétale de la pauvreté va plutôt s'orienter vers le fait d'aider les personnes à s'en sortir, par le coaching des organismes communautaires, par le politique. Cette vision applique le principe : il ne s'agit pas de donner un poisson à la personne, mais de lui apprendre à pêcher.

Les autres formes de pauvreté non matérielle

Lors de l'échange, nous avons brièvement abordé les multiples autres formes de pauvreté qui ne sont pas financière ou matériel. Voici quelques exemples :

- L'alphabétisation numérique ou technologique. Particulièrement chez les personnes âgées. Soit l'incapacité d'utiliser les technologies qui sont de plus en plus nécessaires à la vie courante.
- L'incompétence en littératie qui ne permet pas de lire et de bien traiter l'information
- La pauvreté dans les relations sociales qui favorise l'isolement et la solitude
- La pauvreté concernant la vie intérieure et la vie spirituelle
- Et bien d'autres formes...

Quelques moyens pour lutter contre la pauvreté

- Soutenir les partis politiques qui dans leurs programmes ont une stratégie de lutte à la pauvreté.
- Mettre de la pression sur les gouvernements (provincial et fédéral) pour qu'ils ciblent comme priorité la lutte à l'utilisation des paradis fiscaux qui enlèvent des revenus importants pour l'état.
- Orienter notre système d'éducation vers de la formation sérieuse en éthique afin d'inculquer aux jeunes un savoir-être éthique et moral au sens de l'équité et de la justice sociale. D'un meilleur partage de la richesse.
- Comme simple citoyen, se révolté et agir sur les réseaux sociaux lorsqu'il y a injustice, iniquité. Exemple : l'indécence des augmentations de salaire des médecins spécialistes, l'évasion fiscale, etc.